

BRAVMANN Meïr Moshe,
The Spiritual Background of Early Islam. Studies in Ancient Arab Concepts. Intr. Andrew RIPPIN.

Leyde-Boston, Brill (Classics in Islam, 4), 2009,
 xvi + 336 p.
 ISBN : 978-900417205

Il est fort heureux que la collection « Classics in Islam » des éditions Brill intègre en son sein l'ouvrage pour le moins classique de Meïr Moshe Bravmann (3 juillet 1909 – 16 septembre 1977) intitulé *The Spiritual Background of Early Islam. Studies in Ancient Arab Concepts*. Ce livre, dont l'importance n'est plus à démontrer⁽¹⁾, et paru il y a quarante ans déjà, demeure, encore aujourd'hui, par son extraordinaire érudition et sa rigueur philologique, un travail de référence pour les spécialistes s'intéressant à la genèse de l'islam. La thèse centrale de l'auteur est bien connue et se résume ainsi : loin de constituer une rupture radicale, la prédication de Muḥammad et la société islamique qui s'ensuivit ont préservé nombre de concepts et de normes issus de la société de l'Arabie préislamique. Comme le précise l'auteur dans une préface à cet ouvrage en janvier 1972 : « Ma conviction fondamentale est que ces concepts et ces termes foncièrement arabes qui survécurent au début de l'Islam ne doivent pas être pris en compte (comme c'est souvent le cas) comme d'antiques reliques, mais bien comme des éléments vivifiants et puissants, telles des forces créatrices qui contribuèrent à générer de nouvelles valeurs historiques et sociales caractéristiques des premiers stades de la société islamique et de son histoire » (p. vii). C'est sans nul doute cette conviction qui donne à ce travail sa cohérence et son unité.

Constituée d'une collection de quatorze articles ou contributions écrits entre les années 1940 et 1970, et d'autres, alors inédits, cette nouvelle édition bénéficie d'une introduction écrite par Andrew Rippin, professeur émérite d'histoire de l'Islam à l'Université de Victoria (Canada). Instructive et factuelle, ces quelques pages introductives rappellent le parcours académique de cet élève de Carl Brockelmann et souligne le dévouement quasi monacal avec lequel l'auteur se consacrait à sa recherche.

(1) Par ordre chronologique, on citera notamment les comptes rendus élogieux de G. Vajda, *Revue de l'Histoire des Religions* 128, (1973), p. 74-78; Montgomery Watt, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 36/1, (1973), p. 135-136; S. D. Goitein, *Journal of the American Oriental Society* 94/2, (1974), p. 235-237; R. Patai, *American Anthropologist* 75/6, (1976), p. 1871-1872; H. T. Norris, *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain & Ireland (New Series)* 108, (1976), p. 156-157.

La première contribution (« The Spiritual Background Of Early Islam And The History Of Its Principal Concepts », p. 1-38) qui inspire de l'ensemble de l'ouvrage est une enquête précise autour de plusieurs termes et expressions représentant des « notions fondamentales (*basic*) illustrant l'arrière plan idéologique et psychologique des débuts de l'Islam » (p. I). Constitué de quatre sections (A., B., C., D.), l'analyse revient sur les couples de termes *muruwwa/dīn* (A.) et *dunyā wa-l-bu'd/dunyā wa-l-āḥira* (D.), ainsi que des mots *islām* (B.) et *imān* (D.). S'opposant à la thèse de Goldziher qui faisait des mots *muruwwa* et *dīn* des notions opposées, l'auteur en montre au contraire leurs complémentarités et défend la thèse que le terme *muruwwa* a bien le sens de « vertu ». S'agissant d'« islam » dont il n'existe que 4 occurrences dans le Coran, il rappelle son sens préislamique d'attitude guerrière qui souhaite « défier la mort » dans un acte de pur sacrifice. S'intéressant au terme « *imān* », Meïr Moshe Bravmann (dorénavant MB) rappelle qu'il connote originellement le sens de « sentiment de sécurité ». Enfin, revenant sur le couple *āḥira/dunyā*, MB rappelle la dimension eschatologique qui entoure ces dénominations soulignant que le terme *dunyā* a remplacé – dans une perspective islamique – le terme antérieur de *bu'd* (« éloignement »), synonyme « d'être mort ».

« Heroic Motives In Early Arabic Literature » (p. 39-122) démontre, à travers l'analyse des usages des termes tels que *amr*, *kufr* ou *anṣār*, comment les vertus héroïques et cardinales (détermination, endurance, solidarité, obéissance) qui prévalaient dans les sociétés préislamiques sont préservées par la nouvelle religion.

« Sunnah And Related Concepts » (p. 123-198) est une vaste enquête étymologique autour des concepts clés tels que *sunna*, *sīra* et autres expressions apparentées. À partir notamment des travaux de J. Schacht, J. Margoliouth, A. Guillaume auxquels il se réfère au début des trois sections de ce long chapitre (A. *Sunnah and Sīrah*; B. *The Concrete 'Material' Character of Sunnah*; C. *The Verb sanna in the Meaning « to assign, to determine »*), MB parvient à déceler le probable sens primitif du terme *sīra* : « pratique, procédure ». S'appuyant sur un texte de Balāḍurī, il montre que *sīra* a eu précédemment le sens qu'on donnera par la suite à *sunna*, c'est-à-dire la pratique du Prophète (p. 128). Quant au terme *sunna*, MB montre que le terme signifiait préalablement la pratique personnelle du Prophète et non celle de la communauté, sens qu'elle possédait originellement dans la société préislamique où elle impliquait l'idée de chose instituée (« *decreed* ») par une personne déterminée (ancêtre?). D'autres sections sont consacrées aux termes '*ilm*, *ra'y*, *iḡtihād*

mais aussi *iğmā'*. MB démontre notamment que leur sens connote l'idée de « raisonnement (personnel) ».

« The Ancient Arab Background Of The Qur'anic Concept Al-ğizyaonnée par Kister de l'expression *al-Ğizyatu 'an Yadin* » MB s'accorde à penser qu'il s'agit bien de la taxe que doivent acquitter les *ḍimmī*-s ou minorités religieuses « protégées ». Il rattache cette expression à une pratique préislamique où le vaincu devait s'acquitter d'une dette pécuniaire à l'égard du vainqueur qui lui laissait la vie sauve.

« Bay'ah « Homage »: A Proto-Arab (South-Semitic) Concept » (p. 213-219) analyse l'usage du terme sud-sémitique *bay'a* signifiant l'acte et « le serment d'allégeance » désignant primitivement le contrat liant deux parties (p. 215). MA souligne ici la transition entre le terme *tabāya'ū* (« jurer allégeance ») et un sens dérivé fort usité et secondaire *tabi'ahu* (« il le suivit »).

« The Original Meaning Of Arabic Wazir » (p. 220-226) est une réflexion étymologique sur le terme fort discuté de *wazīr*. Écartant l'hypothèse d'une origine iranienne, MB privilégie l'étymologie arabe (troisième forme de la racine *zr*, *āzara*, « apporter son aide ») renforcé par les correspondances hébraïques de la même racine.

« Chapter Seven - Allāh's Liberty To Punish Or To Forgive » (p. 227-228) met en relation la liberté de Dieu de punir ou de pardonner et le chef tribal de la période antéislamique détenteur des mêmes prérogatives à l'égard de ses hommes.

« The Surplus Of Property': An Early Arab Social Concept » (p. 229-253) revient sur le sens des termes coraniques et synonymiques *'afw* et *faḍl*. Ces deux termes qui connotent l'idée de « surplus de la propriété » font référence à l'action recommandée de donner aux indigents ou encore de prélever les biens d'un vaincu. À l'appui de nombreux textes, MB montre comment ces notions prévalaient déjà avant l'islam, annonçant les valeurs de générosité et de mansuétude que l'on retrouve dans le Coran.

« The Return Of The Hero: An Early Arab Motif » (p. 254-287) reprend une thématique éculée de la poésie antéislamique du « retour du héros » que MB associe finalement à l'idée du retour du Mahdi (*al-Mahdī al-muntaẓar*) dans la conception chiite. Cette thématique est par ailleurs l'objet d'une analyse serrée et croisée de plusieurs passages poétiques (diwans d'al-A'šā, d'al-Nābiḡa notamment) où se manifeste le *topos* du prince en captivité ou malade et qui retourne vers les siens (p. 277).

« Life After Death In Early Arab Conception » (p. 288-295) est une réflexion sur l'emploi des termes *muqīm* et *aqāma* glanés dans certains extraits de la poésie préislamique. MB montre que leur emploi vise à signifier l'éternelle sédentarité du bédouin lorsqu'il meurt en opposition radicale avec sa condition hautement désirée et antérieure de nomade.

« The Hunger Of The Bedouin » (p. 296-300) met en relation la pratique coranique de jeûner trois jours à la suite du non-respect d'un serment avec la pratique antéislamique attestée du jeûne par les chasseurs bédouins considérés comme des « jeûneurs de trois jours (*tāwī talāṭin*) » (p. 298).

« Equality Of Birth Of Husband And Wife (*Kafā'a*), An Early Arab Principle » (p. 301-310) illustre par plusieurs exemples combien la notion de *kafā'a* (l'égalité du statut de naissance entre les partenaires dans un mariage) était déjà un principe bien établi dans la période préislamique. MB s'oppose ainsi à la thèse de Zyadeh qui défendait l'idée d'une origine iranienne de cette notion.

« The State Archives In The Early Islamic Era » (p. 311-314) tend à démontrer qu'il existe bel et bien la notion d'archives (lieu où s'entreposent des documents) impliquée par des allusions narratives évidentes (puisées dans les *Ansāb al-ašraf* d'al-Balāḍurī à propos de la figure de Marwān b. al-Ḥakam) et des expressions (*Bayt al-Qarāṭis*) à l'usage univoque, toutes déjà présentes dans ces sources des premiers siècles de l'islam.

« The Community's Participation In The Punishment Of Crime In Early Arab Society » (p. 315-334) revient sur la « Charte de Médine » étudiée par Wellhausen. S'opposant à l'idée de ce dernier selon laquelle Muḥammad aurait modifié les conditions du traitement du crime de sang, MB montre à l'appui de plusieurs exemples très convaincants que l'obligation par la communauté d'arrêter tout criminel et de le rendre à la famille lésée était déjà bien établie avant l'islam.

L'index des termes arabes demeure toujours très utile pour toute recherche sur le vocabulaire des premiers siècles de l'islam.

Ouvrage classique, d'une érudition confondante, on ne saurait faire justice à un tel livre dans le cadre restreint d'un compte rendu. On notera d'ailleurs son étonnante actualité lorsque l'on songe par exemple au développement remarquable des études coraniques ces vingt dernières années. La contribution de MB reste ainsi majeure car elle rappelle, contre

l'avis d'une approche hypercritique qui disqualifie les sources arabes trop systématiquement, l'intérêt d'une approche comparative prudente de ces mêmes sources (poésie ou récit antéislamique). En l'occurrence, une récente contribution de Thomas Bauer, « The Relevance of Early Arabic Poetry for Qur'anic Studies ⁽²⁾ » relève du même genre de travail que celui de MB tout en ouvrant la recherche étymologique à l'apport de la langue syriaque.

Mehdi Azaiez
Katholieke Universiteit Leuven

(2) Th. Bauer, « The Relevance of Early Arabic Poetry for Qur'anic Studies » in *The Qur'ān in Context, Historical and Literary Investigations into the Qur'anic Milieu*, Leyde, Brill (Middle East and Islamic Studies), 2009, p. 699-732.